



Fig. 42 Pierre Lenfant, *Bataille de Fontenoy*, huile sur toile, Paris, musée de l'Armée.

étaient parfaitement explicites : « Mr le Maréchal de Créquy & M. de Vauban, à qui le Roy avoit donné ordre d'épargner les Troupes & de se servir pour cela de tous les moyens possibles & permis, s'appliquèrent entièrement à chercher ceux qui pourroient empêcher la noblesse françoise de s'exposer parce qu'elle n'a aucun ménagement lors qu'elle est une fois dans le péril, & qu'elle n'écoute qu'un impatient désir de gloire qui l'engage à suivre tous les mouvements de son ardeur⁷⁸. » La désobéissance était ainsi sévèrement punie. Pour Louis XIV, la noblesse d'épée était une réserve de pions dans un grand jeu d'échecs et il n'entendait pas perdre des points par le désir d'augmenter une gloire qui ne fut pas la sienne.

L'importance de la production de Van der Meulen, soutenue par la faveur que rencontrait de plus en plus en Europe le modèle culturel français, permit à la bataille topographique de connaître une large diffusion à travers l'Europe. Au château de Chantilly, Sauveur Lecomte (1659-1694), élève de Van der Meulen, réalisa entre 1686 et 1694 une galerie de bataille sur les victoires du prince de Condé, qui reprenait avec plus de raideur le principe des compositions de son maître. En Suède, le peintre allemand Johann Philipp Lemke (1631-1711) exécuta à la fin du ^{xvii}e siècle au château de Drottningholm deux galeries de bataille racontant les exploits militaires de Charles X et Charles XI de Suède : sur de vastes toiles proposant un point de vue à vol d'oiseau sur le champ de bataille, le peintre s'attacha à décrire précisément la disposition des troupes tout en faisant surgir par moment le feu du combat au premier plan, sur le bord inférieur du tableau.

La tradition de la bataille topographique se prolongea au ^{xviii}e siècle sous le pinceau entre autres de Pierre Lenfant (1740-1787). Sa *Bataille de Fontenoy* (Paris, musée de l'armée, fig. 42) reprend, avec peu de modifications, les principes développés par Van der Meulen. Au cours de la campagne menée par les Français dans les Pays-Bas autrichiens, lors de la guerre de succession d'Autriche, la plaine de Fontenoy, près de Tournai, vit s'affronter 50 000 Français et un nombre

sensiblement égal de coalisés anglais, hanovriens, hollandais et autrichiens. Le tableau de Lenfant remploie la subdivision des espaces du modèle topographique. Une terrasse surélevée au premier plan rassemble le souverain et les officiers généraux. La réserve de cavalerie s'étend en contrebas dans le même plan perspectif. Mais l'arc de cercle formé par ces deux lignes d'escadrons sert à masquer la charnière avec la perspective plus aérienne des plans suivants de la bataille, avec une habileté toute relative d'ailleurs⁷⁹.

En revanche, la description des costumes et de la disposition des troupes parvient à être détaillée et précise, sans sacrifier totalement le dynamisme de l'affrontement. Louis XV, en habit de velours gris, se tient sur la hauteur de Notre-Dame-des-Bois. À sa droite, le Dauphin porte l'uniforme d'officier des mousquetaires, dont il est le capitaine. Devant le roi, le maréchal de Noailles, commandant en chef, se découvre. Tout autour se tiennent les officiers généraux ; certains, comme le cavalier de dos, portent l'uniforme des officiers des gardes du corps, bleu au galon d'argent. Au deuxième plan, sur la gauche, au plus près de la ligne de feu, le maréchal de Saxe organise depuis sa calèche la charge de ses soldats en les exhortant ; il avait suivi jusque-là la bataille dans une civière car il souffrait d'hydropisie. La vue offerte vers le sud permet de distinguer au loin à droite, dans la lumière, l'Escaut et le village d'Antoing, sur lequel s'appuie la droite du dispositif français, face aux lignes hollandaises d'infanterie et de cavalerie. Sur les mille deux cents mètres de la route menant à Fontenoy en flammes s'aligne la droite française, appuyée sur des redoutes construites dans la nuit, dont les intervalles sont occupés par des régiments de dragons. Toute la partie centrale du tableau décrit la situation de l'affrontement vers treize heures. Au fond à gauche, on aperçoit les réserves de cavalerie anglaises puis autrichiennes. Depuis le matin, les assauts alliés se sont succédé sans succès sur la position de Fontenoy, clé du dispositif français en potence. Le duc de Cumberland résolut donc d'enfoncer le centre de la ligne française entre Fontenoy et le bois du Barry, ce à quoi il

⁷⁸ Jean Donneau de Vizé, *Histoire du siège de Luxembourg*, 1684, p. 76-77.

⁷⁹ En réalité les escadrons de la réserve de cavalerie étaient formés côte à côte sur une ligne droite de près de trois kilomètres.